

rons bien toujours à céder le bail, même avantageusement ; s'il ne réussit pas, il aura ici une autre carrière toute faite. Cette combinaison permettait à notre fils de suivre sa vocation. Mais aujourd'hui les tracas de la maison, la peine matérielle à prendre pour la diriger l'en empêcheraient, et comme je ne veux pas rendre Antoniet malheureux, j'aime mieux quitter d'ici.

— Mais pour vivre ailleurs, demanda M. de Gesdres, comment ferez-vous ? Avez-vous des ressources suffisantes ?

— Oui, dit-elle. J'ai plus de deux cent mille francs placés en bonnes et solides valeurs, plus les chevaux, le matériel, les bêtes de l'Hospice qui doivent valoir au bas mot une vingtaine de mille francs. Enfin nous possédons également une ferme auprès de Saint-Gaudens, composée presque exclusivement de prairies et dont on m'a souvent offert six mille francs par an. Tout cela réuni me donnera de douze à quinze mille francs de rentes. J'en ai beaucoup plus qu'il ne nous en faut pour vivre avec Monette et Antoniet, même en faisant la plus large part aux toilettes de ma fillette et aux exigences de la vie artistique de mon fils.

— Eh bien, dit Abeille, voici ce qu'il vous faut faire.

Venez vous installer avec nous à Toulouse. Pendant que nous y resterons à cause de la santé de Pascal, vous liquiderez vos affaires ici, et comme j'ai l'habitude des ventes, des placements, de l'administration qui me regarde chez nous, je vous aiderai ; et vous ne serez pas seule vis-à-vis de cet abandon des choses qui vous briserait le cœur.

— Et mes enfants, qu'en ferai-je alors ? . . .

— Monette, tandis que nous serons là toutes deux, prendra des leçons avec Marguerite, dont elle sera tout à fait la compagne et la sœur ; puis Antoniet soignera, distraira, promènera M. de Gesdres, tout en travaillant à ses chers tableaux.

— Quelle charge pour vous !

— Vous ne le pensez pas, ils seront adorables l'un et l'autre, déclara Pascal.

Abeille continua :

— Votre liquidation terminée, et vos affaires réglées, M. de Gesdres sera probablement en état de revenir à Paris où vous nous accompagnerez, et nous vous installerons dans un joli petit hôtel que Pascal possède derrière le Luxembourg. Là, vous serez tranquille, ma pauvre Lise, au milieu de nous qui vous aimerons et avec la satisfaction que vous donneront vos enfants.

Le marquis approuva sa femme.

Lise, attirée par l'irrésistible sympathie que lui inspirait Abeille, était tentée d'accepter ce projet. Cependant quitter le Midi, Luchon, la vallée, Toulouse relativement si proche, lui faisait gros cœur. Et puis Antoniet était un homme, Monette allait avoir seize ans ; il fallait les consulter tous les deux.

On les appela.

— Eh bien ! mon petit, dit le marquis à Antoniet, ça te plairait-il de devenir un élève des Beaux-Arts à Paris ?

Le jeune homme tressaillit jusqu'au fond des entrailles. Était-ce bien à lui que cette question s'adressait ? Lui à Paris, pouvant à son aise aller voir le Louvre, Versailles, Cluny, le Luxembourg, les œuvres des plus grands peintres. Lui, à l'École des Beaux-Arts, en mesure de devenir artiste lui-même. . . . Et peut-être, par dessus tout, cette pensée qu'il n'osait s'avouer mais qui montait radiieuse du plus profond de son cœur. Il verrait Marguerite, il la verrait souvent et, si elle voulait, est-ce qu'il ne pourrait pas devenir également une des illustrations de la grande famille artistique, un de ceux qui inscrivent en lettres d'or le nom qu'ils se sont fait dans le grand livre des gloires de la patrie ?

— Tu ne me réponds pas, Antoniet, insista M. de Gesdres. Ma proposition ne te plaît donc pas ?

— Oh ! monsieur, monsieur ! que dites-vous ? j'en suis tellement heureux, au contraire, que je ne puis croire à tant de bonheur ! . . .

— Et toi, ma Monette jolie, voudras-tu toujours vivre dans la même ville que Margot et devenir tout à fait sa sœur ?

Tandis qu'Antoniet d'emblée avait été saisi d'une joie au-dessus de toute expression, le fin visage de la fillette se revêtit d'une teinte de profonde mélancolie.

— Est-ce que nous allons quitter la montagne, maman ? demanda-t-elle à Mme Escaméla.

— Je ne peux guère faire marcher notre maison toute seule, répondit Lise. Cependant si tu la regrettais trop . . .